

Bibittes et Babel

À LA DÉFENSE DES MOUSTIQUES ALBINOS

Texte de Mercè Sarrias, traduit et mis en scène par Philippe Soldevila. Codirection artistique: Esther Beauchemin et Philippe Soldevila. Avec Nathaly Charrette, Eva Daigle, Elsa Dallaire, Normand Poirier, Serge Bonin. Coproduction: Sortie de secours et Théâtre de la Vieille 17. Présentée au Périscope jusqu'au 3 avril.

SYLVIE NICOLAS

La famille éclatée, le travail, les interdictions de stationner, les rues transformées en chantier, les grands principes, la défense de droits, le zoo social, le recul de la nature, le bitume qui prend le pas, l'enseignement au bord du gouffre, la vie et son nouveau sport extrême: tenter de se faire entendre là où plus personne n'écoute. Tout cela au cœur d'une Barcelone qui pourrait être n'importe quelle ville tant l'exaspération, qui est désormais le lot de la multitude, transcende toute frontière.

Sorte de Babel quotidienne, *À la défense des moustiques albinos* de Mercè Sarrias est façonnée de 70 courtes scènes de longueurs variables qui empruntent la voie de la comédie de situation et débusquent les contradictions de l'*homo urbanus* piégé dans la déroute de l'efficacité.

La mise en scène de Philippe Soldevilla, qui signe la traduction de la pièce, est fiévreuse et agitée. L'atmosphère est celle du cirque, les acteurs en sont les funambules et Pascal Robitaille, par extension, une sorte de maître de piste qui libère le pre-

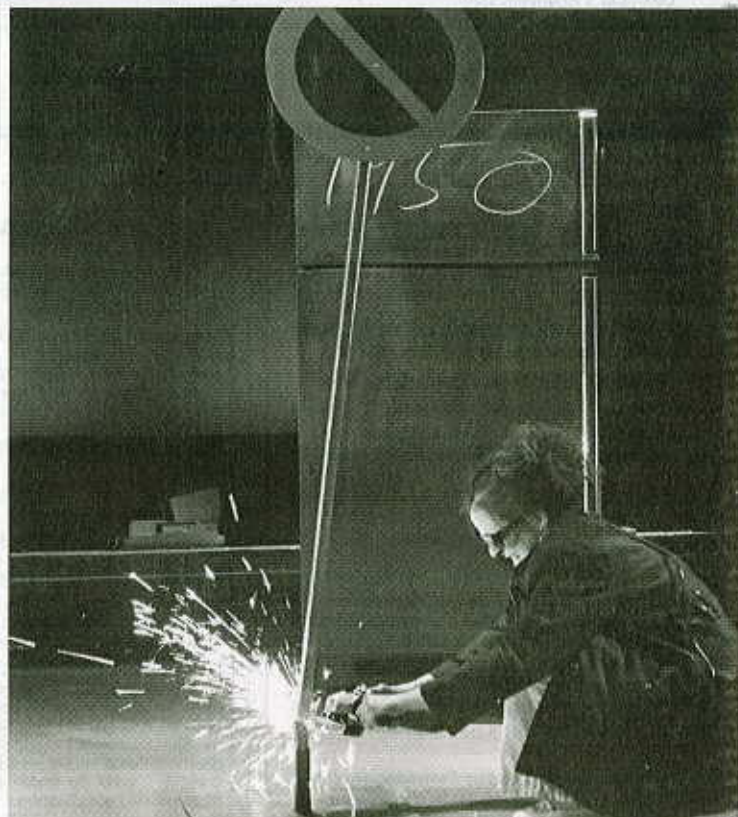
mier moustique, tend des accessoires, déroule la toile musicale et ponctue l'ambiance sonore.

Ce joyeux collage d'instantanés précipités s'appuie sur un jeu de juxtapositions qui, par cumul, parvient à livrer les contradictions des personnages et à faire jaillir l'absurde des situations. Les scènes de groupe, de foule, de confrontation, où l'un ou l'autre des comédiens se retrouve face au public ou face à lui-même, mais dos aux autres, sont d'une réelle efficacité. Le recours au micro dans ces moments critiques où l'un ou l'autre des personnages se confie, se dévoile, livre son fantasme, sa nostalgie, témoigne de son expérience ou glisse dans le délire n'est pas sans rappeler cette nécessité d'être le héros de sa vie, la vedette de son moment de gloire, l'icône de son propre fantasme.

Cela donne un Normand Poirier délicieusement déchaîné dans cette scène où il passe du juge de la cour à l'amoureux transi. Une Eva Daigle qui épouse le ton du parent-hélicoptère, marche sur son propre tapis de mines antipersonnel, et retrouve le sentier du désir et de la raison. Une Elsa Dallaire qui campe une ado plus que crédible. Une Nathaly Charrette réjouissante et un Serge Bonin désarmant de naturel dans son rôle de père, d'ex-mari et de défenseur des moustiques.

Hier soir, entre les murs du Périscope, le rire fusait et la comédie de Mercè Sarrias déployait ses ailes bigarrées en ne négligeant aucune piqûre au passage.

Collaboratrice du Devoir



LOUISE LEBLANC

À la défense des moustiques albinos de Mercè Sarrias est façonnée de 70 courtes scènes qui empruntent la voie de la comédie de situation et débusquent les contradictions de l'*homo urbanus* piégé dans la déroute de l'efficacité.